Richard K. EMMERSON, *Apocalypse Illuminated: The Visual Exegesis of Revelation in Medieval Illustrated Manuscripts*

David Ganz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/8786>

DOI : 10.4000/ccm.8786

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 393-394

ISBN : 978-2-490783-11-3

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

David Ganz, « Richard K. EMMERSON, *Apocalypse Illuminated: The Visual Exegesis of Revelation in Medieval Illustrated Manuscripts* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 256 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 29 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/8786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.8786>

La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Richard K. EMMERSON, *Apocalypse Illuminated: The Visual Exegesis of Revelation in Medieval Illustrated Manuscripts*, University Park (Pennsylvania), Pennsylvania State University Press, 2018.

Ce livre est la première présentation générale en anglais d'un des sujets les plus importants de l'enluminure médiévale : l'Apocalypse de Jean, dont les visions traitent de la fin du monde. Pour les sociétés chrétiennes de l'Europe médiévale, l'eschatologie, la science des choses ultimes, a été le point de fuite commun d'une compréhension de l'histoire et du monde. Cela correspond au nombre relativement élevé de manuscrits, qui représentent souvent les visions de Jean dans des cycles illustrés de grande ampleur.

Malgré leur importance fondamentale, le traitement de ces œuvres est devenu l'affaire exclusive d'une discipline spéciale de l'histoire de l'art largement centrée sur elle-même.

C'est un mérite non négligeable de la monographie de Richard K. Emmerson recensée ici d'avoir réussi à briser les frontières entre les disciplines. R. K. Emmerson, qui n'est pas historien de l'art mais historien littéraire, suit une approche résolument interdisciplinaire qui vise à classer les images dans la pensée apocalyptique de leur temps. Pour cette tâche exigeante, l'auteur est probablement mieux placé que quiconque du fait de ses décennies d'étude des différents courants apocalyptiques médiévaux. Dès le début, il ne s'est jamais exclusivement intéressé aux textes, mais aussi toujours aux images, comme en témoigne le « Census of Medieval Manuscripts Containing Apocalypse Illustrations » réalisé avec Suzanne Lewis, publié dans la revue *Traditio* de 1984 à 1986.

Un point de critique important de R. K. Emmerson pour la recherche sur l'apocalypse dans l'histoire de l'art concerne l'idéologie du stemma. C'est-à-dire la méthode adoptée à partir de la critique textuelle philologique de considérer les cycles d'image individuels comme faisant partie d'un arbre généalogique et d'attribuer ses « branches » à un archétype hypothétique à la racine. Comme R. K. Emmerson l'indique clairement, la fixation sur le stemma est basée sur une vision dépassée de l'artiste médiéval en tant que copiste qui n'a pas la créativité de ses collègues au début des temps modernes. R. K. Emmerson s'oppose à cette image anachronique, critiquée depuis longtemps et avec raison dans d'autres domaines de la recherche sur l'enluminure, en supposant que les enlumineurs médiévaux ont formulé avec leurs images une interprétation indépendante du texte de l'Apocalypse. Le résultat de ces efforts est une « exégèse visuelle » de l'apocalypse – ainsi le concept clé de son ouvrage.

Le grand avantage de l'approche choisie par R. K. Emmerson est que les images peuvent être lues comme une réflexion actuelle de la pensée apocalyptique de leur temps. Selon le credo de l'auteur, il n'y eut aucune époque au Moyen Âge européen qui fut indifférente aux visions de la fin des temps de Jean. Déjà à l'époque carolingienne et ottonienne, les mauvaises copies d'anciens cycles illustrés n'étaient pas considérées comme satisfaisantes, comme R. K. Emmerson le montre clairement dans une brillante relecture des manuscrits de Trèves, Valenciennes et Bamberg. Pour l'Apocalypse de Bamberg, il réussit à mettre en lumière les nombreux liens entre les miniatures et la pensée apocalyptique de l'empereur Otton III, qui régnait vers 1000, et qui a vraisemblablement commandé le manuscrit.

L'analyse des manuscrits Beatus du milieu du x^e au début du xiii^e s. est tout aussi dense. R. K. Emmerson situe l'intérêt pour l'interprétation de l'apocalypse de Beatus dans le contexte du « *frontier monasticism* » (monachisme frontalier) du nord de l'Espagne à un moment où de violents affrontements se sont produits à plusieurs reprises entre les zones chrétiennes et la domination islamique. Dans un examen comparatif de motifs clés tels que les deux témoins (Ap 11:3-13) ou Gog et Magog (Ap 20:7-10), il détermine comment l'interprétation s'est modifiée maintes fois pendant plusieurs siècles du manuscrit ancien appelé Morgan Beatus au Beatus tardif de Las Huelgas – une transformation qui peut apparaître superficiellement comme un pur changement de style (le développement de « mozarabe » à « roman »), mais est finalement motivée par une nouvelle compréhension du texte et un usage modifié des manuscrits de Beatus. R. K. Emmerson reste fidèle à sa thèse centrale de « l'exégèse visuelle » en ce qui concerne les images complémentaires dont ces œuvres ont été dotées : les cartes du monde, les représentations de l'arche, les croix au début et les images de Daniel à la fin. Ce faisant, il ignore cependant un point fondamental de son concept : si le texte comporte déjà un niveau d'exégèse, à quoi se réfère l'exégèse des images ? Est-ce, comme à Trèves ou Bamberg, l'exégèse du texte biblique ou l'exégèse du commentaire, une exégèse de l'exégèse ?

Sans surprise, le chapitre le plus détaillé de l'ouvrage est consacré aux manuscrits de l'apocalypse anglo-normande des xiii^e et xiv^e s., qui ont depuis longtemps été au centre de l'intérêt scientifique. Récemment, S. Lewis a traité de ces cycles illustrés anglais dans

sa monographie sommaire de 1995 (Suzanne LEWIS, *Reading Images: Narrative Discourse and Reception in the Twentieth-Century Illuminated Apocalypse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995). Depuis lors, plusieurs livres sur des manuscrits individuels ont été publiés. R. K. Emmerson remarque trois points centraux par rapport au statu quo de la recherche : premièrement, il explique la demande soudainement croissante de manuscrits d'apocalypse illustrés avec une intensification de la pensée apocalyptique. Cela a été alimenté moins par des spéculations sur une date proche de la fin du monde – par exemple 1260 – que par l'émergence de mouvements hérétiques, par l'invasion des Mongols ou par les efforts chrétiens pour la reconquête de la Terre sainte. Comme le montre l'auteur, cet apocalyptisme de la politique actuelle n'a rien à voir avec l'exégèse théologiquement complexe de Joachim de Flore et son affinement ultérieur par les spirituels franciscains. Deuxièmement, R. K. Emmerson préconise, en plus des manuscrits bien connus avec le commentaire latin de Berengaudus, de prendre plus au sérieux les manuscrits dont les textes sont en langue vernaculaire et qui contiennent le commentaire anglo-normand anonyme sur l'Apocalypse. En lien avec ce réajustement, on trouve le troisième point : l'étonnante flexibilité des cycles anglais pour s'adapter à des groupes d'utilisateurs divergents, aux différentes formes d'usage et aux différentes attitudes envers l'apocalypse.

Pour les lecteurs ayant une connaissance préalable de l'histoire de l'illustration de l'apocalypse, les chapitres qui précèdent ou suivent le traitement des cycles anglo-normands présenteront sans doute

un intérêt particulier : avec une curiosité presque illimitée, R. K. Emmerson se laisse fasciner par la variété des interprétations picturales du sujet, comme les créations captivantes du *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer, les Bibles moralisées de la famille royale française et le commentaire illustré d'Alexandre le Minorite, mais aussi les cycles peu connus de l'Apocalypse dans une série de livres d'heures exquis du xv^e s. Cependant, ces chapitres, qui traitent de manuscrits abondamment illustrés, montrent deux faiblesses majeures de l'ouvrage : d'une part, le traitement des représentations reste souvent très descriptif et se concentre largement sur des aspects iconographiques. De plus, l'illustration du livre est inadéquate. De nombreuses images décrites par R. K. Emmerson ne sont pas reproduites. Cela rend parfois la lecture fatigante.

Pour les études médiévales interdisciplinaires, le livre de R. K. Emmerson donne accès à un domaine important de la pensée apocalyptique. Ce faisant, il résiste constamment à la tentation évidente d'un érudit littéraire de déclasser les images en illustrations de textes. Son concept d'exégèse visuelle est un antidote efficace contre le réductionnisme de la stemmatologie. Une contribution productive de l'histoire de l'art après cette importante publication devrait consister à développer systématiquement ce concept et à le différencier historiquement, géographiquement ou par genre de manuscrits.

David GANZ
Université de Zürich

Thomas RAINER (trad.)